

Nous, bêtes civilisées

Avez-vous eu le privilège, ne serait-ce qu'une fois dans votre vie d'entendre le brâme du cerf dans la brume matinale ? L'avez-vous vu tendre son cou ? Son œil vif est à l'affût. Il marche lentement paradant avec ses bois imposants, Il est majestueux.

Il lance alors son beuglement afin que son élue veuille bien assouvir son désir charnel. Tous les bruits matinaux ne sont pas tus, seul le silence règne. Un peu comme lorsque le chef d'orchestre pose sa baguette.

Les naseaux écumants la bête va, vient, s'excite, percevant l'odeur de la femelle tant attendue qui vient vers lui. Enfin s'élève alors au cœur de la futaie dans la bruyère d'or cet impressionnant hurlement, que l'on nomme

« Le brâme ».

La femelle qui elle aussi l'a cherché longtemps, est docile et empressée. Le rut peut commencer. Nous détournons alors les yeux par pudeur sans aucun doute.

La rudesse de dame nature peut-être impitoyable quand elle le décide. Dans la forêt c'est chacun pour soi, c'est une loi ancestrale. Et cependant si un animal est en détresse, un autre viendra lui porter secours, même s'il ne fait pas partie de sa race ou sa famille.

Je vais prendre pour exemple. Un animal que j'affectionne tout particulièrement et qui n'est pourtant pas de chez nous : le Suricate. Il vit dans les savanes arides d'Afrique australe, et bien ailleurs encore.

Ils cohabitent en famillechaque congénère a ses responsabilités. L'un ou plusieurs d'entre eux font les guets. Ils surveillent intensément si des prédateurs qui surgissent particulièrement du ciel ne viennent pas attaquer leur tribu.

Je suis une passionnée de ces mammifères. Je les trouve gracieux quand ils sont droits comme des sentinelles, leurs pattes avant le long du corps ou assis sur leur train arrière. Leurs oreilles et leurs yeux, eux, sont sans cesse en éveil.

Ils ont en eux ce patrimoine depuis la nuit des temps : veiller à ce que chacun soit en sécurité !

Les intrus des camps adverses, ceux qui veulent faire la loi et qui n'est pas la leur, ou s'accaparer leur territoire par exemple, cherchent la bagarre. Ce sont alors des affrontements terribles. Le couple dominant lance un cri qui ressemble à un aboiement afin d'avertir la tribu de rentrer aux abris.

L'on constate avec surprise d'après les chercheurs que les suricates sont les plus meurtriers, après les hommes !!! (L'habit ne fait pas le moine) !

Les humains que nous sommes, poussés par l'orgueil et la bassesse, jamais satisfaits, envieux de son voisin, nous médissant les uns, les autres, jusqu'au cœur des familles nous nous déchirons.

Par pitié, ne ferions-nous pas mieux d'arrêter ces guerres inutiles. Le progrès a fait de nous des êtres blasés, mesquins, qui n'apprécient pas les choses les plus simples, alors que le bonheur est là sous nos yeux, à portée de mains. Il suffirait tout simplement de savoir les tendre, les ouvrir pour donner. Donner chacun un tant soit peu à celui qui ne possède rien, et surtout ne rien attendre en retour.

Je me pose alors cette question, insensée pour vous peut-être...
Ne serions-nous pas plus heureux si nous vivions dignement... « Comme des bêtes » ?